

Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 24 (1921-1922)

Artikel: Dis-moi qui t'approuve...
Autor: Combe, Edouard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-748952>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ein tiefes und geheimnisvolles Verwobensein mit kosmischen Kräften so schön und gewaltig sich auswirkt. Und dieser Dichter Hesse, durch dessen Mund die deutsche Prosa unvergleichlich geadelt worden ist, ist *der* Dichter und Herzenskundler einer ganzen jungen Generation in dem schönen, frühlingshaft verheißungsvollen ersten Jahrzehnt unseres Jahrhunderts geworden. Niemand hat wie Sie, der unruhvolle Wanderer, den Jungen Seligkeit und Süße des Wanderns gepriesen. Und auch das ist Hermann Hesse und vollkommene Erzählerkunst, wenn sie auch nur als Einkleidung zu verstehen ist: diese ironisch überlegene Kritik des Philistertums und wieder die behaglich feine, humorvolle Darstellung der Kleinbürgerwelt oder das Erfassen der Tragik, die in einem Künstlermilieu sich offenbaren kann. Nein, diesen Künstler und Menschen haben Sie der Welt geschenkt und dürfen ihn ihr nicht wieder nehmen!

Wenn Sie beschönigt und verheimlicht haben, so erkennen wir doch besonders aus Ihren letzten Büchern in Prosa sehr deutlich den dunkeln Menschen in Ihnen und ein mächtiges Ringen nach Befreiung, aus offenem Bekenntnis, aus den ersten Gedichten, die uns Ihre heiße Jugendzeit heraufzaubern, und aus späteren. *Demian*, geboren aus einem Geist unerbittlicher Seelenanalyse, beleuchtet uns seherisch und philosophisch tief erfasste Zeit- und Menschheitsprobleme. Und wenn wir Ihre Prosaschöpfungen überblicken, so dürfen wir eines nicht zu sagen vergessen: als Deuter der Kinderseele, des Kinderlandes, wo Sie jedesmal mit Schmerzen Heiligste und Eigenstes uns gegeben haben, werden Sie immer psychologisch und dichterisch einer der Größten sein.

Hier haben Sie also, verehrter Dichter, der Sie gleich einem Magus des Südens heute ein rätselreiches Dasein führen hinter einem gewaltig schönen Waldgebirge, meine Abrechnung mit Ihnen. Sie ersehen leicht, dass darin mehr Ernst denn ein gewolltes Gegenspiel liegt und mich veranlasst hat, sie niederzuschreiben. Das bleibt vor allem bestehen: mit vielen möchte ich Ihnen helfen, den Glauben an Ihr *ganzes* dichterisches Lebenswerk nicht zu verlieren. Mögen Sie daher für immer erkennen und es bis ins Innerste spüren, dass Ihre erschütternd tragischen Verse niemals restlos Wahrheit werden können:

„Keiner weiß, dass dieser frohe Kranz,
Den die Welt mir lachend drückt ins Haar,
Meines Lebens Kraft verschlang und Glanz.
Ach, und dass das Opfer unnütz war.“

ZÜRICH

MARIA LARGIADÈR



DIS-MOI QUI T'APPROUVE . . .

Le point de vue soutenu à Washington par M. Sarraut et par l'amiral de Bon au nom de la France dans la question des sous-marins rencontre une vive opposition en Angleterre et aux Etats-Unis, où il a provoqué les contre-propositions du sénateur Root.¹⁾ Nous n'avons pas ici l'intention d'entamer une discussion à fond de la question; il y aurait trop à dire, mais ce sont là choses qui se présentent si naturellement à l'esprit qu'il n'est

¹⁾ On sait que, depuis lors, les propositions Root ont été acceptées par la France.

pas besoin d'y insister. Le seul but de ces lignes d'un sincère ami de la France est de faire toucher du doigt quelle atteinte irréparable cette attitude risque de porter au prestige moral du pays qui l'adopta. Car enfin la guerre n'est pas si loin de nous que nous ayons eu le temps d'oublier ce qui se disait et s'imprimait en France au moment de la guerre sous-marine à outrance décrétée par l'amirauté allemande. En Allemagne, en tout cas, on s'en souvient.

Je lis tous les jours les principaux journaux d'Allemagne, lecture qui serait souvent salutaire dans certains milieux dirigeants français. Or, alors que l'attitude de la France à Washington dans la question des sous-marins rencontrait la réprobation de la Grande Bretagne et des Etats-Unis, il est à relever qu'elle a provoqué en Allemagne une approbation unanime. Dans toute la presse allemande ce fut une acclamation: „La France reconnaît la légitimité de la guerre sous-marine à outrance! L'amiral de Bon a proclamé à Washington notre bon droit!“

J'ai traduit quelques extraits des principaux journaux d'Allemagne pour montrer les conséquences que l'on s'empresse de tirer là-bas des revendications françaises en matière de tonnage sous-marin. Voici premièrement quelques passages d'un article donné à la *Gazette de Voss* par „un officier de marine en service actif“. Après avoir observé que l'attitude adoptée par la France est la „justification de la guerre sous-marine telle qu'elle fut conduite par l'Allemagne“, l'officier de marine légitime très carrément les demandes françaises par la nécessité pour la France de se défendre „contre l'Angleterre“ sur trois mers, dont l'une au moins est séparée des deux autres par le détroit de Gibraltar.

L'„officier de marine en service actif“ cite avec complaisance la „semi-officielle“ (?) *Revue maritime*, où le capitaine de frégate Castex a écrit:

„L'Allemagne avait le devoir, pour sa cause, de mettre en jeu tous ses moyens et de demander à l'arme sous-marine de nuire au maximum à l'ennemi“, et ailleurs: „En somme, on ne voit rien dans tout cela, de la part des Allemands, qui ne soit absolument correct.“

Il s'appuie sur la même *Revue maritime*, qui mène en faveur de l'arme sous-marine une active campagne, pour réfuter le reproche fait à cette arme de s'être montrée entre les mains des Allemands insuffisante pour assurer la victoire. Il approuve l'auteur de cette défense des sous-marins lorsque celui-ci proteste contre le rôle purement défensif que l'on attribue à l'arme sous-marine. Le sous-marin, disent d'un commun accord l'„officier de marine en service actif“ et le collaborateur de la *Revue maritime*, est essentiellement une arme offensive et ne peut remplir son véritable rôle dans une guerre maritime que s'il s'engage à fond dans l'offensive et vise d'emblée à la destruction totale du commerce ennemi, sans réserves et sans restrictions d'aucune sorte.

L'„officier de marine en service actif“ conclut:

„La France ne méconnaît pas la valeur combattive des grosses unités; mais elle tire néanmoins les conséquences logiques de sa situation stratégique et militaire en affirmant sa détermination de parer à toute éventualité sur mer en s'assurant la possession d'une quantité suffisante de sous-marins, lesquels sont incomparablement plus efficaces, si l'on tient compte de leur prix, que les super-dreadnoughts.“

Barzini, le correspondant du *Corriere della sera* à Washington, a câblé à son journal une longue dépêche que les *Dernières nouvelles de Munich* s'empressent de reproduire en entier et en bonne page, accompagnée des commentaires que vous pensez. Nous ne pouvons en citer que quelques phrases:

„La défense passionnée de la guerre sous-marine présentée par l'amiral de Bon devant la conférence de Washington équivaut à une justification et à une glorification des procédés de l'amirauté allemande....

.... L'amiral de Bon a relevé l'efficacité incontestable des sous-marins comme arme offensive contre la marine marchande. Il a soutenu que la guerre sous-marine est plus humaine que la guerre de surface. Il a enfin évoqué les perfectionnements que la technique apportera certainement encore aux sous-marins.“

La *Deutsche Allgemeine Zeitung* reprend, comme de juste, la même argumentation, qu'elle appuie de considérations empruntées à Bernard Shaw sur l'hypocrisie anglaise. Elle renchérit sur „l'humanité“ de la guerre sous-marine à outrance, laquelle n'a pas fait 30,000 victimes, alors que le blocus de l'Allemagne par la flotte anglaise a causé la mort d'au moins 763,000 personnes. Et elle conclut:

„Si l'Angleterre est vraiment désireuse de restreindre les horreurs de la guerre à l'avenir, elle a le devoir de proposer l'abolition des méthodes pratiquées par elle au cours de la guerre mondiale, soit les mesures offensives contre la population civile, et de proclamer une fois pour toutes la liberté des mers, reconnue comme postulat essentiel du droit des gens. Tant qu'elle ne le fait pas.... elle n'a pas le droit de se formaliser si les spécialistes d'Amérique et de France revendiquent pour eux le droit à la guerre sous-marine.“

Et le grand journal populiste allemand cite l'opinion ci-après d'un officier de marine américain:

„Abolir la guerre sous-marine serait une demi-mesure qui fausserait les résultats normaux d'une guerre navale scientifiquement conduite. Si l'on veut en finir avec la guerre, il faut détruire toutes les armes. Et si l'on refuse de le faire, il n'y a pas d'autre alternative que d'autoriser l'usage de toutes les armes que pourra créer la science moderne, sans s'inquiéter de savoir si les conventions de La Haye les approuvent ou non.“

Ne sentira-t-on pas en France combien cette approbation de la presse allemande est gênante? Combien n'y aura-t-il pas de Français que les éloges de l'„officier de marine en service actif“ mettront mal à leur aise, si même ils ne leur font pas monter quelque rougeur au front?

Où es-tu, sainte indignation qui suivit le coulage du *Lusitania* et qui aboutit à l'entrée en guerre des Etats-Unis? La *Revue maritime* ne proclame-t-elle pas cet acte de piraterie parfaitement légitime? Alors, de quoi se plaint-on? Et sur quoi se base la déclaration de culpabilité que l'on força l'Allemagne à signer à Versailles? A quoi rime la demande de mise en accusation des capitaines de sous-marins allemands qui ont coulé des navires hôpitaux?

Si au moins le déficit moral qui résulte pour la France de son attitude dans la question des sous-marins était compensé par un avantage militaire sérieux! Mais qui donc oserait le prétendre? Qui ne voit que cette attitude

aura pour unique conséquence de faire renaître la course aux armements sous une forme nouvelle?

Or est-il raisonnable d'espérer que dans cette course l'avantage final restera à la France? Si celle-ci construit 90,000 tonnes de sous-marins, l'Angleterre en construira 200,000, voilà tout. Elle inventera et multipliera avec la facilité que lui donnent pour cela ses chantiers infiniment plus nombreux et mieux outillés que ceux de la France, des engins nouveaux destinés à la chasse et à l'anéantissement des sous-marins. Et nous serons bien avancés! Et la cause de la paix aura fait un grand pas en avant! Les économies rêvées par le président Harding risquent fort de se transformer en une sérieuse augmentation de dépenses.

Ah! la fatale psychose de guerre! Quand donc l'humanité comprendra-t-elle la fausseté du *si vis pacem, para bellum*? Quand donc se décidera-t-elle à remplacer la fallacieuse maxime par celle qui seule exprime la vérité: *Si vis pacem, para pacem*! Serait-il vrai que la grande épreuve ne nous ait rien appris? On serait souvent tenté de le croire.

GENÈVE

EDOUARD COMBE



NEUE BÜCHER



KREUZ UND KRONE. Gedichte aus dem Nachlasse von William Wolfensberger. Zürich, 1920. Verlag Schulthess & Cie.

Aus dem dichterischen Nachlasse des feinsinnigen Sängers der *Lieder aus einer kleinen Stadt* wird uns mit dem vorliegenden Gedichtbändchen noch eine letzte Gabe beschert. Nicht dass diese neuen Weisen schlichter Menschlichkeit und eines tiefgehenden poetischen Bedürfnisses die künstlerische Physiognomie William Wolfensbergers, wie sie uns aus seinen früheren Schöpfungen vertraut ist, wesentlich veränderten oder bereicherten. Aber wir begegnen auch hier wiederum dem unbeirrt von Tagesmode und Manier sich äussernden Streben, die reiche Welt äusserer und innerer Lebenseindrücke des jugendlichen Pfarrherrn dichterisch zu gestalten und zu bekennen.

Neben einer Reihe geistlicher und persönlicher Motive, die naturgemäß in der Empfindungswelt Wolfensbergers, seiner besonderen Art und Anlage entsprechend, überwiegen, treffen wir ein paar köstlich intime

Naturstimmungsbilder, wie etwa „Die Wolke“, „Abend in Lüsai“, „Cavalocio II.“ und ein paar stillversonnene Weisen sinniger Betrachtung und sehnsüchtiger Entsagung und Bescheidung, die zum Wertvollsten gehören, was das Stundenbüchlein eines welteinsamen Predigers der Liebe und Heimatfreude uns noch zu bieten hatte. Sie werden den Freunden des verstorbenen Dichters ein liebes Vermächtnis und bleibendes Andenken sein!

ALFRED SCHÄER

*

SILHOUETTES. Eine Anthologie schweizerischer Lyrik. Herausgegeben von Paul Kaegi. IV. Bändchen. Basel 1921. Verlag Benno Schwabe & Co.

In seiner vierten Dichtergabe vermittelt uns der Herausgeber die Bekanntschaft mit einigen Schweizer Lyrikern unserer Tage, deren teilweise sehr scharf und deutlich ausgesprochene Eigenart bei dem einen oder anderen von ihnen dichterische Qualitäten verrät, die freilich zur Stunde noch mehr Versprechen als Erfüllungen bedeuten. Während *Fri-*